



LA  
**POSSIBILITÉ**  
D'UNE ÎLE

# LA POSSIBILITÉ D'UNE ÎLE

UN FILM DE  
**MICHEL HOUELLEBECQ**  
D'après son roman (Editions Fayard)

AVEC  
**BENOIT MAGIMEL**

**SORTIE LE 10 SEPTEMBRE 2008**

Format Scope – Dolby SR/SRD - Durée : 1h25

Photos téléchargeables sur [www.bacfilms.com/presse](http://www.bacfilms.com/presse)

DISTRIBUTION



88, rue de la Folie Méricourt  
75011 Paris  
Tél. : 01 53 53 52 52  
Fax : 01 53 53 52 53  
[www.bacfilms.com](http://www.bacfilms.com)

RELATIONS PRESSE

AS COMMUNICATION  
ALEXANDRA SCHAMIS / SANDRA CORNEAUX  
11, bis rue Magellan  
75008 Paris  
Tél. : 01 47 23 00 02  
Fax : 01 47 23 00 01  
[sandracornevaux@ascommunication.fr](mailto:sandracornevaux@ascommunication.fr)



© Arno Hagiers

**F**ils d'un gourou d'une secte dérisoire, Daniel1 fait des mots croisés en attendant que sa vie prenne un sens. Il traîne. Silencieusement. Indifférent finalement aux transports du monde actuel. À ses loisirs comme à ses peines.

Daniel25 (vingt-quatrième descendant, par reproduction artificielle, de Daniel1) vit silencieusement dans une cellule souterraine, rivé sur les images satellite d'un monde extérieur désert, contaminé, dévasté par des guerres ethniques et religieuses qui ont conduites à des conflits nucléaires, des épidémies incontrôlables, et surtout, des catastrophes climatiques d'une ampleur inédite.

Comment Daniel1 a-t-il rendu possible Daniel25 ?

Peut-être en passant par une île, un territoire isolé sur lequel Daniel1 se posant enfin des questions sur l'avenir du monde, admet l'hypothèse scientifique et biologique d'une possible éternité humaine. Peut-être en étant le premier à accepter de disparaître au profit d'un autre lui-même, un mutant, un « surhomme ». Un survivant à tout.

Mais seul, quel est le sens de la survivance ?



© Eric Guichard

### Comment est née l'envie de faire un film ?

Pour bien comprendre, il faut remonter très, très en amont. Il faut lire les pages de 2 à 10 du livre. Je les ai écrites sans projet précis. Elles sont assez bizarres : des courtes phrases, beaucoup de blanc... C'était difficile de prévoir ce que ça allait donner. Cela aurait pu donner un livre... un film... les deux... un recueil de poèmes...ou rien. Et puis j'ai écrit les pages 11 et 15 indépendamment des autres, dans un moment de ma vie où j'étais seul dans mon appartement en Espagne. Plus tard, je les ai reliées aux pages 9 et 10 qui sont en fait un souvenir réel : J'étais en Allemagne dans une maison d'écrivains près de Berlin. J'avais fait une lecture et une femme m'a dit qu'il fallait absolument qu'elle me parle. Le lendemain elle est venue me voir. La situation était bizarre... On était seuls dans cette banlieue de Berlin, près d'un lac assez beau... Calmement elle me dit : « j'ai fait un rêve avec vous ». Et elle me raconte : je suis dans une cabine téléphonique, je parle, et je ne sais pas si je parle à des gens existant pour qu'ils me répondent, ou si je parle tout seul pour maintenir la fonction parlée. Le rêve était très fort... Ça m'a beaucoup marqué, l'idée de parler sans savoir si on communique avec quelqu'un ou si on communique avec rien. Je me suis dit qu'il fallait que j'écrive quelque chose à propos d'un personnage existant après la fin du monde, et ça a été à l'origine de la partie de Daniel25 dans le livre...

### Faire un film ça représentait quoi ? Un complément du livre ? Une autre interprétation de l'histoire ?

C'est une interprétation. Même si on prend aussi le risque d'être déçu visuellement. Par exemple, la zone blanche avec des lacs dont je parle dans le livre est un endroit purement imaginaire. J'aurais bien aimé trouver un équivalent réel, mais il n'existait pas. Du coup, la zone finale du livre qui me plaît beaucoup visuellement n'est pas dans le film. Il a fallu trouver autre chose.

### Vous avez volontairement occulté toute une partie du livre. Qu'est-ce qui a motivé votre choix ?

En fait, c'est ce qu'on retenu mes lecteurs les plus sensibles : la partie poétique de la fin. J'aurais pu faire quelque chose sur la décomposition du couple... J'aurais pu, tentation encore plus forte, faire quelque chose sur la rencontre et l'intense relation érotique avec Esther... J'ai fait une lecture pour le Festival des Inrocks et je n'ai lu que des passages de la troisième partie. C'était très beau. La troisième partie a une dimension poétique plus forte, indépendante du reste. Je pouvais donc tout axer sur elle. Ce que les gens retiennent est important. Un livre c'est une chose, ce que les gens en retiennent en est une autre.

### Vous êtes en train de me dire que vous étiez soucieux de ce qu'allaient penser les lecteurs en regardant le film ?

Un peu, oui...

### Habituellement le créateur impose ce qu'il a à dire.

Mais parfois les gens vous disent la vérité sur ce que vous avez fait... Plus que vous-même. Je suis peut-être un créateur, mais je suis aussi un lecteur. Je sais bien ce qui me manquerait si j'allais voir l'adaptation d'un de mes livres préférés. Là, il ne s'agit pas du tout d'une adaptation fidèle, mais je pense que le lecteur le plus profond trouvera que ça l'est. Par exemple Alina Reyes insistait beaucoup sur la troisième partie, sur le fait qu'il y a une sidération visuelle insistante. Ce n'est donc pas tenir compte des lecteurs, c'est tenir compte de certains lecteurs....

### On vous a souvent reproché la violence dans vos livres mais aussi le sexe. Or s'il y en a dans ce roman, le film est exempt de toute violence et même de tout contact physique. C'est surprenant ! En fait vous êtes un grand romantique !

Oui, c'est assez vrai... Mais je n'ai pas eu l'impression que le sexe et la violence étaient fondamentaux dans ce livre. Au cours des lectures qui ont été faites, contrairement à celle de « Plateforme », les passages sélectionnés n'étaient pas tellement sexuels. C'est vrai que j'aimerais bien faire un film pornographique si l'occasion se présentait, mais pour ce livre là, ce n'est pas ce qui s'imposait. En fait il y a un certain érotisme lié au cinéma qui me dégoûte plutôt.

### Finalement, ce qui reste du sexe, c'est la sensualité de l'actrice Ramata Koité, et peut-être le concours de bikinis !

Pour le concours de bikinis, on s'est beaucoup amusés à tourner à Benidorm (Espagne). On était dans cet énorme hôtel, l'hôtel Bali, qui était extrêmement accueillant. On pouvait tourner où on voulait, ils étaient hyper coopératifs. C'est un hôtel fascinant ! Immense ! Une véritable usine de vacances balnéaire : des hordes de touristes, des centaines de russes, d'ukrainiennes, de polonais... C'était un sujet en soi ! Je me souviens des repérages : j'ai passé une journée lamentable à chercher des résidences de vacances et rien n'allait...on arrive à l'hôtel Bali et là, j'ai rarement été aussi excité de ma vie ! Je courrais partout, j'étais fou de joie ! J'avais envie de tout photographier, de tout filmer... Cet hôtel est un monument extraordinaire...



**Est-ce que cela a été compliqué de trouver les fonds pour faire ce film ?**

Très !

**Pourquoi ? Qu'est-ce qui est compliqué quand on s'appelle Michel Houellebecq ?**

Le fait que je sois très sincèrement haï par quasiment tout ce qui est culturel en France. Pour différentes raisons, mais le fait est là. Je n'ai donc eu aucune subvention. Je suis tricard partout, sauf dans le milieu de l'art contemporain ! Là on peut présenter un dossier sur mon nom, ça marche ! C'est très bizarre...

**Vous vous êtes impliqué dans la production ?**

A un moment donné j'ai été appelé à investir. Mon agent est intervenu, et je suis devenu co-producteur à 50%.

**Pourquoi vouloir faire un film ? Vous n'êtes pas en mal de reconnaissance, vos livres se vendent.**

Ce n'est pas tellement une question d'ego. Je pensais que je pourrai faire un bon film. J'ai le sens de l'image, du son... Je voulais essayer.

**Un rêve d'enfant ?**

Non, j'étais un enfant qui lisait beaucoup mais qui ne regardait pas la télé.

**Alors pourquoi un film ?**

Même quand on écrit un livre, la chose en elle-même prend une telle dimension qu'elle pousse votre ego de côté et vous ordonne de la servir. Je sentais que ce serait un film intéressant. A un moment donné, on entreprend les choses parce que si on ne les fait pas, quelque chose manque...

**Un peu comme les personnages de romans vous échappent pour s'imposer à vous ?**

Les personnages c'est une correspondance directe avec les acteurs, et le moment du choix de l'acteur... J'ai choisi Patrick Bauchau comme Prophète parce qu'il impose un truc très, très différent du personnage du livre. Il est beaucoup plus sincère dans sa démarche spirituelle. Quand on a choisi l'acteur on est coincé, on ne peut que réorienter le personnage en fonction de ce que peut inspirer l'acteur.

**Vous avez donc adapté votre scénario en fonction des acteurs que vous avez choisis...**

Ah oui ! Vraiment ! On prend un acteur ou on ne le prend pas, mais une fois qu'on l'a pris, il y a des conséquences... Ça réoriente le personnage. Pourtant c'est ça qui est excitant ! Ça se produit aussi avec les personnages de roman. En littérature non plus il n'y a pas réellement de libre arbitre. Lors des rencontres préparatoires avec Benoît Magimel, alors que je lui exposais ce qu'est un personnage en littérature, et il m'a dit « c'est comme un comédien qui devrait tout le temps être en scène ! »...

**Mais le personnage de roman est en deux dimensions...là ce sont des êtres de chair et de sang...**

Non... Ça devient très présent un personnage de roman. Même si ce n'est pas réel. Le personnage d'Esther, j'en ai beaucoup rêvé la nuit... C'est moins connu dans le domaine de la littérature parce que les gens s'imaginent qu'on a tout dans sa tête, mais en fait, à force d'écrire, un personnage ça devient très, très présent...

**Vous apparaissez dans le film. C'est un clin d'œil ?**

C'est Patrick Bauchau qui a beaucoup insisté... C'est lui qui trouvait très important que pendant son discours de prophète je sois dans l'assistance.

**Il y a un sens à la musique du film au-delà de l'esthétique ? Cette musique est grandiose, même emphatique !**

Oui, c'est romantique, emphatique, grandiloquent même... Quand j'ai monté le film, je voulais absolument garder cet effet spectaculaire au moment où Benoît Magimel sort du cratère. Et c'est précisément ce morceau là, celui que le musicien avait écrit pour la scène du cratère, qui m'a conduit à lui téléphoner pour lui dire que je l'avais choisi pour faire la musique de ce film. Après bien sûr il a fallu gérer la personne parce que c'est excité ces gens là ! Ils mettent de la musique partout ! De temps en temps il fallait mettre le holà !

**Justement, pourquoi n'avez-vous pas mis de musique sur le générique de fin ?**

Je trouvais l'idée de la respiration et des pierres qui tombent très belles... En fait on peut dire qu'on l'a fait à trois : moi, le monteur son, et le mixeur. On a beaucoup dosé les respirations, le timing... C'est un bon souvenir. Un souvenir de satisfaction pour tout le monde.

### **Parlons un peu du chien ! Vous lui avez fait faire un casting !!! ?**

Ben oui. Il y a eu un double casting en fait. Un casting chien et un casting dresseur.

### **C'est compliqué de faire jouer un animal dans un film ?**

Oui ! Le scénario initial était très différent. L'animal devait être avec l'humain dans la caverne. Mais il s'est avéré que le dresseur a un petit peu surestimé son pouvoir de contrôle de l'animal. Le soir, en visionnant les images, je me suis dit que le chien et l'homme n'avaient pas l'air de s'aimer du tout. Ils n'avaient pas l'air de vieux compagnons. Ça ressemblait beaucoup plus à une rencontre entre deux êtres. J'ai réécrit le scénario en fonction d'une histoire où l'acteur rencontre le chien à sa sortie de la caverne. C'était le gros événement du film. Le scénario a basculé.

### **Et l'amour, quelle rôle joue-t-il dans cette histoire ?**

Je dirais que c'est l'avantage des situations du type « fin du monde ». Dans la société, il y a une grande possibilité de choix qui disparaît quand il n'y a plus d'êtres humains sur terre (rire) ! La possibilité de choix est réduite à zéro ! La sexualité est réduite à zéro ! On ne fait donc pas le difficile ! Il faudrait peut-être raisonner comme ça tout le temps, en fait : prendre ce qu'on a sous la main. Ce serait sûrement plus sain... J'ai beaucoup combattu au montage la version très romantique de l'histoire qui voudrait que Daniel se souvienne de Marie (Ramata Koité). J'aime bien l'idée que ce soit une femme en général...

### **Y a-t-il un moment en particulier qui vous a marqué pendant ce tournage ?**

Le plan final, qui est miraculeux. Ramata gravissant le rocher. C'est le genre de moment qui justifie de faire un film ! C'était inattendu, et tout le monde était tétanisé tellement c'était beau.

### **Ça vous donne envie de faire un autre film ?**

Pas tout de suite. Il y a tellement de contraintes que pour l'instant ça me donne envie d'être seul... C'est pas mal aussi d'écrire... C'est un mode de vie très différent, mais c'est pas mal...

### **Faut-il avoir lu le livre pour comprendre le film ?**

Non, ce n'est pas la peine. Je dirais qu'il faut avoir un intérêt pour le thème des sectes parce que ça démarre très fort dessus. Ça démarre très « à la Tom Waits », dirais-je...

### **Que répondriez-vous aux lecteurs qui diraient : « ce n'est pas comme dans le livre, ce n'est pas ce que j'avais compris ! »**

Je pense que j'ai fait une adaptation fidèle sur le fond, avec une grosse bifurcation due à Patrick Bauchau qui est beaucoup plus sympathique que Raël, et à la relation père-fils qui est devenue plus présente grâce à la relation de Bauchau et de Magimel qui s'aimaient beaucoup.

### **Donc, c'est bien d'avoir lu le livre, mais il faut rester ouvert à une interprétation différente...**

Oui. Ce qui est marrant c'est que les gens ne se rendent pas du tout compte de la façon dont est écrit un livre. On ne sait jamais ce qui va se passer à la fin. Dans le projet initial Esther n'existait absolument pas. C'est quand je l'ai rencontrée dans ma vie qu'elle est entrée dans le livre. Ça paraît très monolithique un livre. Ça n'est pas le cas. C'est plus long que faire un film. Ça bifurque sans arrêt. Et puis quand on écrit un livre, on ne sait pas pourquoi, il y a des parties mortes et il y a des parties vivantes qu'on ne met pas dans le film. Par exemple, la rencontre avec Esther est très bien, mais je ne l'ai pas mise parce que ce serait un autre film.

### **Quel est la différence entre le processus de création de l'écrivain et de celui du réalisateur ?**

A mon avis, ils sont assez proches...

### **Mais le cinéma est un travail collectif...**

En fait le réalisateur a des relations individuelles avec plein de personnes. Ça n'est donc pas vraiment collectif.

### **Oui, mais si on le compare à la création de l'écrivain... C'est une démarche un peu plus sociale...**

Oui mais la question implicite est de savoir si ça me met mal à l'aise, et en réalité, pas tellement. Je n'ai aucun problème en société et je n'ai pas de difficulté à me faire obéir, ça se passe assez naturellement. J'ai des difficultés à partager le pouvoir.

### **Est-ce qu'il est possible de mettre une étiquette à ce film ?**

Il y a un climat très bizarre... Poétique... Je dirais que c'est un film poétique.





### Comment avez-vous rencontré Michel Houellebecq ?

Lors d'une avant-première des CHEVALIERS DU CIEL à Paris. Il était venu me saluer très simplement, m'expliquant qu'il avait passé un agréable moment. Il m'a donné l'impression d'être en réflexion à chaque instant, chaque mot prononcé était pesé et réfléchi. Il prend le temps, même pour un simple « comment allez-vous ? ». Il se sonde lui-même avant de répondre qu'il va bien. C'est assez rare dans une époque où l'on s'empresse toujours à répondre de tout. Cependant, notre discussion a trouvé son rythme tout naturellement. Il m'expliqua qu'il avait passé un bon moment, il me parla de son goût pour le cinéma de divertissement, de science-fiction et d'anticipation.

### Qu'est-ce qui vous a séduit dans son scénario ?

Le film d'anticipation, cette vision du futur, et toutes les nombreuses questions que cela soulève, c'est un sujet passionnant. J'ai aimé les étapes de la vie de Daniel, ses silences, ses réflexions, sa quête, ses renaissances, ses changements physiques. C'est un personnage qui ne ressemblait en rien à ce que j'avais pu jouer avant. Il y avait aussi une grande part d'inconnu dans cette expérience. Toute l'équipe technique et chacun des acteurs se voulait au service de Michel, pour lui permettre de faire le film qu'il souhaitait. Nous avançons parfois sans savoir, tout en se posant les bonnes questions nécessaires à la réussite du film. Il y avait une bienveillance à son égard.

### Comment avez-vous abordé ce rôle ?

Nous nous sommes vus plusieurs fois. Nous avons parlé de cinéma, du film et de mon personnage. J'ai soulevé tout un tas de problèmes techniques liés à l'évolution de Daniel : le maquillage, les effets spéciaux... J'avais besoin de comprendre de quelle façon il envisageait cette évolution. Il a fallu un certain nombre d'essais avant d'obtenir le résultat souhaité.

Le premier jour, nous n'étions pas prêts. J'ai dû rester huit heures au maquillage. Le chien fut au cœur de mes préoccupations puisqu'il est mon seul partenaire pendant presque la moitié du film. Il fallait donc régler les problèmes liés au dressage. J'avoue qu'il y a eu des situations assez comiques. Je voulais que le dresseur me laisse avec le chien 24h sur 24h, afin que le chien s'habitue à moi et m'écoute comme son maître. Mais pour ça, il fallait que le dresseur s'éloigne le temps nécessaire. Malgré les directives de la production, le dresseur venait en cachette sur le plateau et, évidemment, le chien finissait par sentir son odeur et ne plus écouter.

### Le fait que ce film soit l'adaptation d'un roman change-t-il quelque chose à votre manière de travailler ?

Non, car notre outil de travail n'est plus le roman mais le scénario ; seulement l'écriture est un espace de liberté sans fin, alors que le cinéma est constitué, en grande partie, de contraintes à résoudre. Michel ne se rendait pas tout le temps compte de la difficulté à transposer son écriture en images, en quelque chose de vivant. Certaines scènes étaient impossibles à réaliser, le chien, par exemple, avait une place plus importante au départ. On s'est vite retrouvé face à des difficultés de jeu et d'intention qui devaient passer à travers le rôle du chien, qui ne pouvait exprimer les émotions décrites dans le scénario. C'est pour cette raison que Michel a prit la décision de changer l'histoire avec le chien à la moitié du tournage.

### Est-ce qu'il est plus difficile d'incarner un personnage de roman que celui d'un scénario plus conventionnel ?

Ce n'est pas une question de difficultés. Il n'y a pas de règles. Parfois, on peut trouver des réponses, des détails, des informations dans un roman qui ne seront pas évoquées dans le scénario, mais qui pourront nourrir intérieurement le personnage... Parfois vous n'y trouverez rien d'intéressant. Les personnages de romans sont plus construits, plus riches, plus en nuances, plus accomplis que dans un scénario. Un scénario est beaucoup plus épuré pour ne pas freiner le récit. Il faut essayer d'avoir une lecture assez « visuelle ». Parfois, les descriptifs, les détails et autres explications peuvent casser le rythme d'une lecture. Je me rappelle que Michael Haneke, lors du tournage de LA PIANISTE, ne voulait pas que je lise le roman de Yelinek, que ce n'était pas important pour le film selon lui. Je l'avais quand même lu, mais au bout du compte le personnage décrit dans le roman n'était pas comme je souhaitais le jouer. C'était à partir du scénario que j'avais construit Walter Klemmer, et ma vision du personnage n'était pas du tout la vision de l'auteur.

### Y a-t-il une différence notable dans la manière de diriger de Michel Houellebecq et des réalisateurs avec lesquels vous avez travaillé jusqu'à présent ?

Oui, chaque metteur en scène a sa propre manière de faire avec les acteurs. Disons que Michel avait cette volonté de diriger avec précision certaines séquences et d'être totalement spectateur pour d'autres, comme un enfant. Un réalisateur doit répondre à des centaines de questions chaque jour. Comme Michel a ce sens de la réflexion, parfois cela pouvait suspendre le rythme nerveux d'un tournage. C'est quelqu'un de doux et de calme, un introverti, qui ne demandait qu'à vivre une expérience collective loin de la solitude de l'écrivain. Je crois qu'il était heureux d'être entouré par son assistant et de sentir une équipe autour de lui. Tout le monde était aux petits soins pour qu'il soit heureux.

### **Il y a toute une partie du livre qui est occultée dans le film. Vous êtes-vous inventé un passé ?**

Oui bien sûr. On en a beaucoup parlé avec Michel et Patrick Bauchau. Michel souhaitait que l'on travaille énormément sur cette relation père/fils. Pour construire l'histoire et le passé de Daniel, Michel avait beaucoup insisté pour que l'on se rencontre avec Patrick Bauchau afin de créer ce lien père/fils. Je trouve important de construire et d'inventer un passé et une histoire aux personnages que je joue. Ce n'est pas obligatoire, mais c'est un exercice que j'aime faire. C'est une manière de connaître intimement le rôle que je joue. Cette relation père/fils était le seul axe important dans l'histoire pour Michel. C'est devenu quelque chose de plus en plus important pour Michel pendant le tournage. Je me suis toujours demandé quel était le degré autobiographique de cette relation entre un père et son fils.

### **Daniel semble insaisissable, comme si un voile opaque interdisait l'accès à ses émotions, tout est dans le regard, dans des expressions subtiles et discrètes. Pourtant l'émotion est bel et bien là. C'était une consigne du réalisateur ou votre manière de concevoir le personnage ? Les deux peut-être ?**

Le scénario était très peu dialogué. Il y avait un espace énorme pour incarner les non-dits, les silences. En même temps, je pensais que tout le film n'était construit qu'à partir du point de vue de Daniel. Mais Michel n'a pas construit son film exclusivement de cette manière je crois, ce qui pouvait être déstabilisant pour moi. Je ne comprenais pas tout le temps ce que Michel voulait raconter, et à partir de quel regard, c'est une errance qu'il faut habiter sans mots sans forcer l'interprétation. C'était très intérieur comme voyage, à la mesure des silences et des réflexions de Michel.

### **Il n'y a quasiment aucun contact physique entre les personnages de ce film. Tout est dans les regards, les silences, la narration... Cela rend-il le jeu d'acteur plus difficile ?**

Ce film est très personnel à Michel, il lui ressemble. On ne peut pas dire que Michel soit très tactile, mais il n'a pas peur du contact pour autant. Il est très pudique mais n'en demeure pas moins chaleureux. Il n'y a pas plus de difficultés à jouer les mots que les silences, l'important c'est d'incarner, d'être. Au début de ma carrière, je voulais jouer dans des films où il n'y avait quasiment pas de dialogues car enfant je rêvais devant les films de Sergio Leone ; voir des acteurs exprimer des sentiments sans dire le moindre mot et tout comprendre. Après avoir tourné dans un film plus silencieux, j'ai naturellement besoin de poursuivre avec un film où je retrouve le plaisir de jouer les mots.

### **Comment décririez-vous Daniel ?**

Un jeune homme en quête de lui-même, qui cherche d'autres réponses, d'autres croyances que celles que veut lui transmettre son père. Il évolue tout au long du film, le Daniel du début, qui accompagne son père, n'a pas encore le courage de partir pour faire son chemin et trouver sa route. Puis, il décide de partir pour finir par revenir, sans avoir trouvé les réponses qu'il cherchait. Il a besoin de croire en quelque chose c'est ce qui le pousse à rentrer auprès de son père.

### **Y a-t-il des points communs entre Daniel et Benoît Magimel ?**

Peut-être autrefois, à présent je ne crois pas. J'essaye bêtement d'être optimiste mais ce n'est pas chose facile par les temps qui courent. D'ailleurs pendant tout le tournage, j'insistais auprès de Michel pour que le film finisse sur l'espoir, lui n'en était pas sûr.





© Sophie Duret

- 2005** **LA POSSIBILITÉ D'UNE ÎLE**  
Editions Fayard  
Prix Interallié 2005
- 2001** **PLATEFORME**  
Editions Flammarion
- 2000** **LANZAROTE**  
Texte et photographies - Editions Flammarion
- 1999** **RENAISSANCE**  
Editions Flammarion
- 1998** **LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES**  
Editions Flammarion
- INTERVENTIONS**  
Editions Flammarion
- Grand Prix national des Lettres Jeunes Talents  
pour l'ensemble de son oeuvre
- 1996** **LE SENS DU COMBAT**  
Editions Flammarion  
Prix de Flore 1996
- 1994** **EXTENSION DU DOMAINE DE LA LUTTE**  
Editions Maurice Nadeau  
Adapté au cinéma par Philippe Harel
- 1992** **LA POURSUITE DU BONHEUR**  
Recueil de poèmes - Editions La Différence  
Prix Tristan Tzara
- 1991** **H.P. LOVECRAFT : CONTRE LE MONDE, CONTRE LA VIE**  
Editions du Rocher, collection «Les Infréquentables»
- RESTER VIVANT**  
Editions La Différence

## AUTRES PUBLICATIONS

- 2000** RUDI  
Nouvelle - ELLE, supplément du numéro 1648
- 1998** SCUM MANIFESTO  
de Valérie Solamas  
Postface de Michel Houellebecq  
Editions Mille et une Nuits
- 1995** LA PEAU  
Collages de Sarah Wiame, textes de Michel Houellebecq
- LA VILLE  
Collages de Sarah Wiame, textes de Michel Houellebecq
- DIX  
Recueil collectif de nouvelles
- APPROCHES DU DÉSARROI  
Les Inrockuptibles / Grasset
- 1991** L'ODEUR DES JACYNTHES  
de Rémy de Gourmont  
Choix et présentation de Michel Houellebecq  
Editions La Différence

Michel Houellebecq a également collaboré à de nombreuses revues :  
L'ATELIER DU ROMAN, PERPENDICULAIRES et LES INROCKUPTIBLES...

## DISQUES

- 2000** PRÉSENCE HUMAINE  
Tricatel
- 1996** LE SENS DU COMBAT  
Les Poétiques de France Culture

## CINÉMA

### RÉALISATEUR

- 2008** LA POSSIBILITÉ D'UNE ÎLE
- 2001** LA RIVIERE ROUGE  
Court-métrage - 16mn
- 1982** DÉSÉQUILIBRES  
Court-métrage noir et blanc - 12mn
- 1978** CRISTAL DE SOUFFRANCE  
Court-métrage noir et blanc - 30mn

### SCÉNARISTE

- 2004** MONDE EXTÉRIEUR  
de David Rault  
Co-écrit avec Loo Hui
- 1999** EXTENSION DU DOMAINE DE LA LUTTE  
Co-adaptation avec Philippe Hrel





© Arno Hegers

**2007****INJU**

de Barbet Schröder

**LA POSSIBILITÉ D'UNE ÎLE**

de Michel Houellebecq

**2006****24 MESURES**

de Jalil Lespert

**LA FILLE COUPÉE EN DEUX**

de Claude Chabrol

**L'ENNEMI INTIME**

de Florent Emilio Siri

**2005****TRUANDS**

de Frédéric Schoendœrffer

**FAIR PLAY**

de Lionel Bailliu

**SELON CHARLIE**

de Nicole Garcia

**2004****LES CHEVALIERS DU CIEL**

de Gérard Pires

**LA DEMOISELLE D'HONNEUR**

de Claude Chabrol

**2003****TROUBLES**

de Harry Cleven

**LES RIVIERES POURPRES 2 « Les Anges de l'Apocalypse »**

de Olivier Dahan

**2002****EFFROYABLES JARDINS**

de Jean Becker

**LA FLEUR DU MAL**

de Claude Chabrol

**2001****NID DE GUÈPES**

de Florent Emilio Siri

2000

**LA PIANISTE**

de Michaël Haneke  
Prix d'Interprétation Masculine  
au 54ème Festival International du Film de Cannes

**LE ROI DANSE**

de Gérard Corbiau

1999

**SELON MATTHIEU**

de Xavier Beauvois

**LISA**

de Pierre Grimblat

1998

**LES ENFANTS DU SIECLE**

de Diane Kurys

1997

**UNE MINUTE DE SILENCE**

de Florent Emilio Siri  
Prix Cyril Collard 1999

**DÉJÀ MORT**

de Olivier Dahan

1995

**LA FILLE SEULE**

de Benoît Jacquot

**LES VOLEURS**

de André Téchiné  
Prix Michel Simon au Festival Les Acteurs à l'Écran 1997  
Nomination au César du Meilleur Espoir Masculin 1997

1994

**LA HAINE**

de Mathieu Kassovitz

1992

**LE CAHIER VOLÉ**

de Christine Lipinska

1991

**TOUTES PEINES CONFONDUES**

de Michel Deville

**LES ANNEES CAMPAGNE**

de Philippe Leriche

1988

**PAPA EST PARTI... MAMAN AUSSI**

de Christine Lipinska

1987

**LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE**

de Etienne Chatiliez



## MANDARIN CINÉMA

- 2009** **OSS 117 RIO NE RÉPOND PLUS**  
de Michel Hazanavicius  
Coproduct par Gaumont et M6 Films.
- LE SYNDROME DU TITANIC**  
de Nicolas Hulot et Jean-Albert Lièvre.  
Coproduct par WLP, Studio 37, Mars Films et TF1 Films Production.
- 2008** **LA POSSIBILITÉ D'UNE ÎLE**  
de Michel Houellebecq  
Coproduct par Arte, Lagardère et Studio 37
- LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE**  
de Rémi Bezançon  
Coproduct par France 2 Cinéma et StudioCanal.
- LE NOUVEAU PROTOCOLE**  
de Thomas Vincent  
Coproduct par StudioCanal et M6 Films.
- 2007** **HELLPHONE**  
de James Huth  
Coproduct par Captain Movies, StudioCanal et M6 Films.
- 2006** **ON VA S'AIMER**  
de Ivan Calbérac  
Coproduct par M6 Films et TF1 International.
- OSS 117 LE CAIRE NID D'ESPIONS**  
de Michel Hazanavicius  
Coproduct par Gaumont et M6 Films.
- 2005** **LES CHEVALIERS DU CIEL**  
de Gérard Pirès  
Coproduct par Outsider Productions, M6 Films et Pathé Distribution.
- MA VIE EN L'AIR**  
de Rémi Bezançon  
Coproduct par M6 Films.
- 2005** **BRICE DE NICE**  
de James Huth  
Coproduct par M6 Films et TF1 Films Production.
- 2004** **PEOPLE, JET SET 2**  
de Fabien Onteniente  
Coproduct par Morena Films (Espagne) et M6 Films.
- 2003** **DINA**  
de Ole Borndal  
Coproduct par Northern Lights A/S (Norvège)  
Per Holst Film A/S et Nordisk Film A/S (Danemark)
- 2002** **RIDERS**  
de Gérard Pirès  
Coproduct par Filmguard (Canada) et Spice Factory (Royaume Uni)
- 3 ZÉROS**  
de Fabien Onteniente  
Coproduct par TF1 Films Production et Bac Films.
- 2001** **HS**  
de Jean Paul Lilienfeld  
Coproduct par Gefilte Films, Orly Films, Paradis Films et France 3.
- VIES BRÛLÉES (Plata Quemada)**  
de Marcelo Pineyro  
Coproduct Franco - Argentine avec Oscar Kramer SA.
- 2000** **LIBÉREZ LES POISSONS (Liberate i pesci)**  
de Cristina Comencini  
Coproduct Franco - Italienne avec Cattleya.
- JET SET**  
de Fabien Onteniente  
Coproduct par Filmart ( Espagne ) et TF1 Films Production.
- 1999** **LE SOURIRE DU CLOWN**  
de Eric Besnard  
Coproduct par France 2 Cinéma, Groupe TSF, Esicma ( Espagne )  
et Schlemmer Films ( Allemagne ).
- IF ONLY (The man with the rain in his shoes)**  
de Maria Ripoll  
Coproduct franco-espagnole, avec Esicma.
- 1998** **LES FOLIES DE MARGARET (The misadventures of Margaret)**  
de Brian Skeet  
Coproduct franco-anglaise, produite par TF1 Film Production  
et Lunatics and Lovers Ltd.
- GRÈVE PARTY**  
de Fabien Onteniente  
Coproduct par StudioCanal et M6 Films
- LA VOIE EST LIBRE**  
de Stéphane Clavier  
Coproduct par M6 Films, Rhône Alpes Cinéma et Ruitor Productions.
- 1996** **XY**  
de Jean-Paul Lilienfeld  
Coproduct par Lumière, Multimédia, TF1 Films Production et Gefilte Films.

## LISTE TECHNIQUE

**Réalisation** Michel HOUELLEBECQ  
**Scénario, adaptation et dialogues** Michel HOUELLEBECQ  
D'après son roman « La Possibilité d'une île »  
**Direction de la photographie** Jeanne LAPOIRIE et Eric GUICHARD  
**Montage** Camille COTTE  
**Direction artistique** Katia WYSZKOP  
**Décor** Diego MODINO  
**Costumes** Lena MOSSUM  
**Maquillage** Marilo OSUNA  
**Assistanat de réalisation** Hubert ENGAMMARE  
**Son** Raphaël SOHIER  
**Casting** Brigitte MOIDON et Rosa ESTEVEZ  
**Musique** Mathis B. NITSCHKE  
**Direction de production** Philippe DELEST et Pilar ROBLA  
**Direction de post-production** Patricia COLOMBAT  
**Production** Eric et Nicolas ALTMAYER /  
MANDARIN CINEMA  
**En coproduction avec** MORENA FILMS - BLACK FOREST FILMS  
GMBH – WAT PRODUCTIONS – ARTE France  
CINEMA – LAGARDERE – STUDIO 37 –  
MICHEL HOUELLEBECQ LTD

## LISTE ARTISTIQUE

**Daniel** Benoît MAGIMEL  
**Marie** Ramata KOITE  
**Le prophète** Patrick BAUCHAU  
**Slotan** Andrzej SEWERYN  
**Jérôme** Jean-Pierre MALO  
**Rudi** Serge LARIVIÈRE  
**Gérard** Jordi DAUDER  
**Déléguée mexicaine** Arielle DOMBASLE  
**Délégué argentin** Juan Carlos VALERA  
**Délégué Luxembourgeois** Philippe DELEST  
**Hôtesse indienne** Sandra MURUGIAH  
**Clergyman** Conrad CECIL  
**Footbaleur anglais** Gavin BOWD  
**Animateur** Patrick RAMEAU  
**Ilona** Marie DE BIASO  
**Dacha** Clara PONSOT  
**L'empereur** Fernando ARRABAL

